

A Peniworth of Wit ou *Pour un sou de sagesse*

Ce texte fait partie des 12 livrets du MS Auchinleck qui se succèdent sans que nous puissions savoir si cet ordre correspond à ce que le commanditaire originel de l'ouvrage avait souhaité. Entre la prose biblique, les "romances" arthuriens et les romances historiques sont insérés deux contes en vers, *The Wench that loved the king* qui tient du fabliau, et *A Peniworth of Wit*, plein d'humour et de malice dans un registre populaire mais jamais vulgaire.

"Pour un sou de sagesse" met en scène un marchand que ses activités d'import-export amènent à de fréquents voyages. Qui sait si le choix du "héros" reflète la prépondérance de cette classe sociale dans le Londres du XIV^e siècle où fut composé le manuscrit ? En fait, nous ignorons tout de l'auteur et du public auquel il destinait le récit. Il s'agit principalement d'un développement moral – on pourrait même dire moralisateur – sur le thème de l'éternel triangle: le mari, sa femme et sa maîtresse, où le beau rôle est réellement celui de l'épouse. Celle-ci reste fidèle à un mari volage; elle est un modèle d'économie et de probité; de plus, ce parangon de vertu est doté de sagesse, sinon d'humour.

Nous ne trouverons dans ce court texte aucune analyse psychologique poussée, aucune recherche dans la présentation des personnages qui sont plutôt des types : la maîtresse est avide de cadeaux les plus riches qui soient, sous la forme de linge de maison, de vêtements et de bijoux, ce qui semble indiquer le type d'affaires pratiquées par le marchand. Nous ignorons son nom, comme d'ailleurs celui des autres personnages, toujours anonymes. Le mari est un benêt, incapable de reconnaître le véritable trésor auquel il est marié, et l'épouse est la perfection angélique faite femme.

Les sources du conte sont inconnues, mais de multiples variantes ont parcouru l'Europe médiévale. Ici, notre auteur joue sur des archétypes et reflète le conformisme social prévalent, avec peut-être un certain cynisme. Nous pourrions pousser la gageure jusqu'à voir dans ces 400 vers une petite exploration des thèmes de la fidélité, du respect de la foi conjugale et des vertus domestiques. Pas trace de "fin amor" ici, mais le mariage joue un rôle essentiel, garant de l'ordre social.

Le style du récit est élevé, malgré des répétitions, et entretient un certain suspense. Le lecteur veut savoir comment cela va finir et ce que "un sou de sagesse" veut dire! Le personnage du vieillard de l'auberge rappelle, dans un genre nettement plus ludique, celui du *Pardoner's Tale* de Chaucer et ajoute un grain de mystère à un récit qui, sans lui, pourrait paraître bien plat comparé aux exploits de Tristan et à ceux d'Arthur !